

RESISTANCE 60
Chez Jean-Pierre BESSE
270 rue Claude Debussy
60100 CREIL
03 4428 06 28
e-mail :bessejpcreil@aol.com

Creil le 4 mars 2001

Cher collègue

Je suis le président de l'association qui prépare le CD-ROM sur la Résistance dans l'Oise.

Je me permets de vous écrire à la suite de l'information contenue dans la lettre de l'AERI sur votre travail sur le réseau CND-Castille.

Je ne pense pas vous apprendre beaucoup de choses mais je ne vous cache pas que j'attends de vous quelques renseignements.

Les rapports des préfets et des renseignements généraux donnent essentiellement les arrestations de résistants mais jamais le réseau auquel ils appartenaient.

Connaissez vous en revanche deux témoignages publiés par un membre de CND-Castille lors de son retour de déportation ? Il s'agit de Jean REBOUR qui a écrit :
Ma captivité, Beauvais, Imprimerie Centrale Administrative (ICA), 1945, 46 pages
Quand Satan régnait, Beauvais, Imprimerie Centrale Administrative (ICA), 1947, 100 pages.

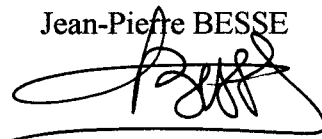
J'aimerais savoir si les personnes dont je vous fournis en annexe la liste sont bien homologuées CND-Castille, en avez vous d'autres à ajouter ?

Avez vous des renseignements sur Arnaud BISSON il était déjà à l'OCM, au BOA était il aussi à CND ?

Je vous envoie aussi une photocopie d'un témoignage... si cela peut vous être utile.

Je vous remercie d'avance pour votre collaboration, je reste à votre disposition pour de plus amples renseignements si vous en avez besoin (sur les Courseaux, sur le terrain Pêche....) et vous prie d'agréer cher collègue l'expression de mes sentiments distingués.

Jean-Pierre BESSE



Les BROCARD furent déportés
Renée CARPENTIER, Michel GRATIEN et Maurice LEBLOND furent libérés après avoir été
torturés pour les deux premiers.
Charles HISLER réussit à s'échapper.

BROCARD Achille ✓

Né à Therdonne le 15 septembre 1888
Industriel (fabrique de briques)
Maire d'Allonne en 1942
Arrêté le 11 novembre 1943
Déporté à Buchenwald
Rentré en France en avril 1945
Mort en 1952

BROCARD Marcel ✓

Né le 21 juin 1918 à Abbecourt
Arrêté le 11 novembre 1943
Déporté à Buchenwald

CARPENTIER Renée ✓

CATOIRE Maurice

Né à Allonne le 24 mai 1912
Mécanicien
Déporté à Buchenwald le 30 octobre 1943
Mort le 21 septembre 1990

COZETTE Henri

Né à Songeons en 1896, opticien, ancien combattant de la première guerre mondiale
Mobilisé en 1939, prisonnier, il est libéré en 1941
Entre à CND-Castille en 1943
Interné à Royallieu en septembre 1943
Déporté à Buchenwald le 29 octobre 1943
Libéré le 13 avril 1945
Mort à Beauvais le 9 décembre 1986

GEUDELIN-DOFFOY Marcelle

Née le 24 avril 1896 à Ons-en-Bray (Oise)
Fille d'un industriel du pays de Bray, élu radical socialiste
Femme du conseiller général radical socialiste d'Auneuil.
Arrêtée le 9 juillet 1943
Déportée
Morte à Bergen-Belsen en mai 1945.

GRATIEN Michel

Né le 17 avril 1901 à Beauvais
Employé de préfecture
Arrêté deux fois
Maire de Goincourt à la Libération

HISLER Charles

Né Aix Ageux le 17 octobre 1877.

Ancien directeur de l'office de placement

Nommé conseiller municipal à la Libération, il échoue aux municipales de 1945 sous l'étiquette communiste

LEGOIX Marie Louise

Née le 10 janvier 1919

Employée

Fille de Marcelle Geudelin

Déportée à Ravensbruck le 31 janvier 1944.

PRACHE Louis

Né à Amiens le 14 juillet 1899

Etudes à Chepux (Oise), Estrées-Saint-Denis (Oise) puis à Paris au conservatoire des arts et métiers et à l'école des travaux publics.

Mobilisé en 1918, il passe son brevet de pilote militaire

Ingénieur électricien, il entre en 1928 à la MFTC (grande entreprise textile) à Beauvais

Fonde en 1930 l'aéroclub de Beauvais

Mobilisé en 1939

Entre dans la clandestinité en 1942

Part en Angleterre en 1944

Parachuté en France

Conseiller municipal de Beauvais de 1947 à 1977

Député RPF de l'Oise de 1951 à 1956

Mort dans un accident d'automobile à Bonneuil-les-Eaux (Oise) en 1979.

RADEL Alice**REBOUR Jean**

Né à Saint-Just-des-Marais (commune aujourd'hui rattachée à Beauvais)

Employé à la préfecture

Entré en novembre 1942 à CND-Castille

Arrêté le 9 juillet 1943 par la Gestapo d'Amiens

Déporté en octobre 1943 à Buchenwald

Ce que je sais

CND-Castille qui a été créé dans le département par Louis PRACHE, agent P 1, pseudo Debey, est uniquement implanté à Beauvais et en particulier parmi les employés de la Préfecture.

Premières arrestations en juillet 1943

Selon les rapports du Préfet (Archives départementales de l'Oise, 89 W 10 913)

Est arrêté le 8 juillet, le maire de Haubos, René TOUTAIN qui cachait chez lui un jeune réfractaire au STO, Bernard PERAUX, arrêté lui à Marseille-en-Beauvaisis.

Le 9 juillet (il y a des problèmes de dates entre ce rapport, les témoignages de personnes concernées et la presse ultérieurement)

Sont arrêtés à la préfecture

Jean REBOUR, rédacteur auxiliaire à la préfecture

✶ Paul PETIT, chef de bureau au service du travail et de la main d'œuvre

Yves CARLIER, directeur du bureau corporatif de la main d'oeuvre de passage à la préfecture

En ville

Henri COZETTE opticien ; sa femme et sa bonne

Marcelle GEUDELIN, membre du comité d'assistance aux prisonniers de guerre de l'arrondissement de Beauvais et de la Croix-Rouge

Le soir à 22 h45, une perquisition est effectuée au bureau des cartes d'identité (accusés de trafic de fausses cartes d'identité)

Le 12 juillet est arrêtée Alice RADEL, 22 ans, dactylo au service des ressources économiques (caserne Watrin)

Le 14 juillet Fernand PETIT, Yves CARLIER qui se trouvait à la préfecture par hasard, Madame Cozette et sa bonne sont libérés.

Ne sont pas mentionnés dans ce rapport

Maurice CATOIRE

Marie Louise LEGOIX

TOUTAIN, PERAUX, Marcelle GEUDELIN sont déportés et meurent en déportation.

Jean REBOUR, Henri COZETTE, Maurice CATOIRE et Marie Louise LEGOIX sont aussi déportés mais sont revenus des camps.

En novembre de nouvelles arrestations frappent le réseau au moment où son arrêtés sur le terrain Pêche les époux COURSEAUX.

Sont arrêtés à Beauvais et dans sa région le 11 novembre 1943.

Achille BROCARD, maire d'Allonne

Son fils Marcel

Michel GRATIEN, employé à l'office départemental du travail

Renée CARPENTIER, employée à l'office départemental du travail

Charles HISLER, ancien directeur de l'office de placement (en retraite)

Maurice LEBLOND, directeur de l'office départemental du travail

Les BROCARD abritaient un émetteur à Allonne et Charles HISLER un autre à Saint-Germain-la-Poterie

Simone Legoux-Geudelin témoin de la Résistance à Beauvais

« Après l'ordre d'évacuation, raconte Simone Legoux-Geudelin, nous sommes rentrés à Beauvais. C'est avec horreur, que nous avons retrouvé une ville en ruines, dévastée par les bombardements allemands, sans doute les représailles de l'attaque des alliés sur la ville de Fribourg... »

Simone ne pourra jamais oublier ce spectacle : « Des baraquements sur la place Jeanne-Hachette, des ruines partout : nous avions tout perdu... Les Allemands, en revanche, s'étaient confortablement installés dans ce qui restait de la ville. Dans l'ensemble, ils étaient plutôt aimables : des soldats comme tous les autres, parachutés là par le destin. »

« Mais, il y avait aussi la Gestapo, continue Simone Legoux-Geudelin. Son siège était situé rue de Calais. On

les appelait « les corbeaux » ou encore « les rapaces ». Ils ne passaient pas inaperçus : de grands manteaux en cuir noir, les talons martelant le sol... Un bruit que l'on n'oublie pas. Sans oublier les SS, avec leurs uniformes noirs, leurs brassards blancs, la mine sombre. Des véritables tueurs ! »

Comment s'est organisée la Résistance à Beauvais ?

« Dès 1941, répond Simone, la Résistance s'est organisée en réseaux sur Beauvais. Ma mère, Marcelle Doffoy-Geudelin, était vice-présidente de la Croix Rouge, ce qui lui permettait de se déplacer dans le département sans être inquiétée. En juin 42, le chef Arnaud Bisson est entré en contact avec elle. Rapidement, elle est devenue chef de réseau et a pris en

charge de nombreuses responsabilités. »

« Ma mère, témoigne Simone Legoux-Geudelin, était une véritable force de la nature : un sacré tempérament doublé d'un sang froid terrible. Les Résistants l'avaient surnommée l'intrépide Marcelle... »

« C'était l'époque, continue Simone, où l'on ne pouvait faire confiance à personne. Qui venait, pour simplement nous rendre visite ? Qui venait pour nous dénoncer ? Les résistants entre eux ne se connaissaient pas. Si l'un de nous était arrêté, cela devenait très dangereux. Nous avions donc des consignes : ne jamais révéler notre identité, d'où l'usage de noms de code, ne pas donner de rendez-vous les uns chez les autres... »

« Il fallait rester en permanence sur ses gardes, se rappelle Simone, c'était dif-

ficile de se dire en se levant le matin, que l'on ne verrait peut-être pas le soleil se coucher. Mais, il fallait accomplir nos missions, quoi qu'il puisse advenir. »

Quelles étaient ces missions ?

« Porter des lettres, envoyer des messages à Londres, réceptionner les réponses. Il fallait aussi cacher, nourrir, ou soigner des parachutistes anglais égarés. Cela faisait partie intégrante de notre quotidien. Nous devions également procurer de fausses cartes d'identité aux S.T.O. (service travail obligatoire), pour qu'ils puissent rester en France et se cacher. Commençaient alors la course poursuite avec les autorités... Et nous qui cherchions désespérément des tickets d'alimentation pour les nourrir... J'allais oublier les parachutages d'armes et

d'explosifs à Ons-en-Bray dans l'espoir de dynamiter le tunnel de Bornel. »

Survient alors l'événement qui va bouleverser la vie de Simone : « En juillet 43, ils ont arrêté ma mère... Durant les interrogatoires, elle a avec un courage inflexible assumé l'entière responsabilité des actes de résistance du réseau. Elle voulait sauver ses camarades. » Après un instant de silence, elle ajoute : « Ma mère est morte en mai 1945 au camp de concentration de Bergen-Belsen. Je ne l'ai apprise qu'en 1948... »

Comment voyez-vous ces choses aujourd'hui ?

« Aujourd'hui, il est toujours douloureux de réveiller ces souvenirs. Cependant, il faut témoigner, sans révolte ni colère. Il n'y a rien de plus important que la liberté. »

propos recueillis par Sophie PELTIER

Le Courrier picard

12 mai 1994.